

Participants à la 5^{ème} réunion du collectif le 13 décembre 2023

Jacques	Beccaletto	Amis du Potager du Roi
Mathieu	Betrancourt	Fondation Franco-Britannique à Sillery
Guillaume	Bruneaux	Centre Régional de ressources génétiques Hauts de France
Catherine	Chagnon	Amis du Potager du Roi
Baptiste	Chassaing	Plante et Cité, Ingénierie de la nature en ville
Christine	Chasseguet	les Arbusticulteurs
Christine	Coulomb	Le jardin des Merlettes
Franck	Courtial	CFP-MFR La Ferrière
Gisèle	Croq	Jardins du Luxembourg
Alexandra	Debaisieux	Les pépinières d'Enghien (Belgique)
Olivier	Debaisieux	Les pépinières d'Enghien (Belgique)
Pierre	Del Porto	AFMA et Patrimoine Environnement
Franck	Delalex	Jardins du Luxembourg
Frédéric	Douchin	Pépinières du Parc
Alain	Durnerin	Amis du Potager du Roi
Josiane	Enggasser	CULINARIUM ALPNUM (Fondation KEDA, Suisse)
Patrick	Fontaine	Le verger de Patrick et Geneviève (MAP)
Henri	Fourey	Croqueurs de Pommes
Sébastien	Goelzer	Association Vergers Urbains
Martin	Issenmann	Amis du Potager du Roi
Antoine	Jacobsohn	Ecole Nationale Supérieure de Paysage / Potager du Roi
Marie-Sol	de La Tour d'Auvergne	Château d'Ainay le Vieil
Béatrice	Laroche	Association i z'on creuqué eun' pomm'
Michel	Le Bec	Fondation du Patrimoine
Bernard	Lelièvre	Société Régionale d'Horticulture de Montreuil

Jean-Jacques	Lescure	Croqueurs de Pommes
Anne-France	Loumaye	Amis du Potager du Roi
Pascal	Mage	Fédération des Murs à Pêches
Gil	Melin	Ville de Ris-Orangis
Jean-David	Novel	Fondation Franco-Britannique à Sillery
Michel	Oger	Croqueurs de Pommes
Hélène	Rabréaud	CFP-MFR La Ferrière
Sabine	Rauzier	Centre National de Pomologie d'Ales
Thierry	Regnier	MAP Murs à Pêches de Montreuil
Denis	Retournard	Amis du Potager du Roi
Michel	Schlosser	Amis du Potager du Roi
Frédéric	Sirieix	Amis du Potager du Roi
Eric	Verbrugghe	Association i z'on creuqué eun' pomm'
Marcel	Vossen	Château de Gaasbeek (Belgique)

Transcription de la réunion du 13 décembre 2023¹

Michel Schlosser

Bienvenue à toutes et à tous.

Nous sommes très heureux de vous informer que notre dossier d'inscription au patrimoine culturel immatériel devrait être examiné à nouveau par le CPEI – le Comité du Patrimoine Ethnologique et Immatériel – en février 2023. Si notre dossier est retenu, alors nous pourrions commencer la phase internationale !

Par ailleurs nous voulons saluer de nouveaux arrivants dans le collectif.

Pour présenter à nouveau la fiche, nous avons besoin de documenter le mieux possible :

1. Comment vous continuez de développer l'arboriculture fruitière en formes jardinées
2. Comment vous diffusez / comptez diffuser les savoirs et savoir-faire de cette arboriculture fruitière par la formation et d'autres moyens.

Nous avons également besoin plus généralement de nous assurer auprès de vous de la pertinence du contenu de la fiche, et enfin d'augmenter le nombre de membres du collectif et le nombre de lettres de soutien.

Puis-je d'abord passer la parole à Pierre Del Porto ?

Pierre Del Porto

Bonjour, je suis ici en tant que président de l'AFMA ([Fédération des musées d'agriculture et du patrimoine rural](#)), membre du comité de pilotage des [Journées du Patrimoine de Pays et des Moulins](#) et membre du conseil d'administration de [Patrimoine Environnement](#). Nous avons un comité de pilotage des Journées du Patrimoine de Pays et des Moulins, qui concernent donc chacun d'entre vous puisque ce sont des journées portes ouvertes au mois de juin, mais vous recevrez l'information plus tard. Pour l'instant, nous allons diffuser via notre lettre électronique AFMA une annonce par rapport à ce que vient de dire Michel Schlosser sur qui a, dans ses musées ou dans ses parcs ou autres, de l'arboriculture fruitière en formes jardinées. Et si vous pouvez nous donner un peu quel genre de lettre vous attendez de la part de la base, quel genre de lettre de soutien il faut préparer. Je suis également en partance de suite pour un séminaire sur le patrimoine rural qui a lieu de demain matin jusqu'à jeudi à [l'ecomusée de la Bintinais](#) près de Rennes. Et là, je vais voir une vingtaine de confrères de différents musées ou structures muséographiques et culturelles françaises, voire même de Mayotte, et donc leur parler un petit peu de ce projet.

Michel Schlosser

Merci Pierre. Est-ce que je peux maintenant passer la parole à Bernard Lelièvre, le

¹ Les participants ont accepté que la séance soit enregistrée, ce qui a permis d'utiliser un logiciel de transcription automatique. Le produit de ce logiciel a été édité par Catherine Chagnon, Sonia Chopin, Martin Issenmann, Frédéric Sirieix et Michel Schlosser, puis ensuite vérifié par les participants. On a gardé volontairement le ton de la conversation.

président de la [Société régionale d'horticulture de Montreuil](#) que je vois tout en haut de mon écran ?

Bernard Lelièvre

Avec plaisir. Donc, nous, nous poursuivons nos activités traditionnelles, c'est-à-dire que nous avons toujours, le dimanche, les ateliers adultes et familles qui, selon la période de l'année, suivent les différentes actions à mener auprès des arbres fruitiers. Nous avons les ateliers pédagogiques pour lesquels on travaille avec une [SEGPA](#) au collège au parc [Georges Valbon](#), là où on entretient un verger qui a été planté par la Société d'horticulture. Il est conduit, entretenu par des élèves. Et, dans le cadre de nos activités de greffe, nous sommes en train de constituer une pépinière qui pourra permettre de dispenser des arbres, gratuitement ou au meilleur prix, auprès des habitants. Et nos ateliers participent aussi aux implantations qui sont organisés par [Est-Ensemble](#) sur les parcs de la ville. Voilà pour le suivi de ce qu'on fait.

Michel Schlosser.

Merci Bernard. Je vois d'autres personnes de Montreuil. Je ne vois pas Pascal Mage mais je vois [Patrick Fontaine](#).

Patrick Fontaine

Bonjour à tous. Je vais vous parler de mon actualité. On vient de terminer une fresque, enfin une tentative de fresque historique des Murs à pêches. Avec des formes fruitières jardinées qui ont été soit créées, soit utilisées à Montreuil, et puis d'autres venant d'autres jardins de France. On vient de terminer ça avec Caroline Polle qui est plasticienne, et Fabienne Teyssier Monnot qui est sculptrice. Grâce à l'Encyclopédie des Formes fruitières de Jacques Beccaletto, j'ai essayé de trouver les formes fruitières qui ont existé ou ont été créées à Montreuil. C'est une fresque qui essaye de retracer l'histoire à partir du XVII^e siècle jusqu'au XX^e et même XXI^e siècle, puisqu'on continue de créer des formes. Je peux mentionner les formes fruitières qui ont été réalisées au XVII^e siècle, c'est-à-dire l'éventail simple ou la queue de paon. Ensuite, il y a eu la forme à la diable. L'intérêt de la forme à la diable et des futures formes fruitières, c'est d'avoir supprimé l'axe central pour diviser le circuit de sève en deux tableaux. Et puis aussi c'est un travail artistique. Au XVIII^e siècle, on a la palmette en carré. C'est une palmette primitive qui a ensuite été améliorée par d'autres arboriculteurs comme Alexis Lepère avec l'éventail de Montreuil. Au XVII^e et XVIII^e, il n'y a pas eu beaucoup de créations, et c'est surtout au XIX^e siècle qu'il y en a eu beaucoup : palmette oblique ancienne, candélabre Chevreau, au milieu du XIX^e siècle, candélabre à branches convergentes, cordons verticaux ondulés doubles, trident avec cercle sur axe et trident à losange. Ensuite le XX^e siècle, le U Lorette qui est intéressant parce qu'il a fait partie d'un candélabre Lorette. L'intérêt c'était de freiner l'axe central pour nourrir les périphéries des arbres. En fait c'est une forme inversée aussi pour faire redescendre le courant de sève comme un point d'interrogation. Ça m'a permis de comprendre un peu comment réagissaient les flux de sève et ça a été aussi formateur pour moi. Et puis, au niveau technique, c'était intéressant. Enfin la très belle forme sinueuse de Rouen, une forme qui représente ma ville natale et dont je recherche désespérément l'auteur. J'ai réalisé aussi une tulipe à

trois branches. C'est une forme qui est dans mon jardin. J'ai déplacé le support pour le coller contre le mur et le dessiner au crayon et ensuite j'ai replacé le support dans mon jardin. Au niveau de la diffusion de ces savoir-faire, comme nous avons été classés Jardin Remarquable en 2018 ou 19, nous sommes astreints à une visite 40 jours de visites par an. Mon jardin était en fait ouvert au public depuis sa création un dimanche sur deux.

Et puis j'ai planté deux pêchers à la demande de la ville au début de l'impasse Gobétue. Je dispense aussi des cours de taille des pêchers qui se terminent dans mon verger. La fresque c'était pour faire un clin d'œil à l'histoire incroyable des arbres fruitiers. Je n'en reviens pas de toute cette vie, de toute cette émulation de tous ces arboriculteurs qui ont travaillé pour les rois d'Egypte ou de Prusse, jusqu'à quelqu'un comme Alexis Lepère. On a aussi une actualité à l'international : un journaliste allemand est venu faire un article sur les Murs à pêches, pour savoir d'où venait Alexis Lepère qui a créé un verger dans les murs de château de Sans Souci à Potsdam.

Michel Schlosser

Où cette fresque est-elle visible ?

Patrick Fontaine

Elle est sur un mur de 53 mètres, un mur qui a été rénové et qui est dans le domaine public, impasse Gobétue à Montreuil. C'est une entrée aux visites des Murs à pêches et il y aura aussi des visites spécifiques qui seront organisées par la ville et d'autres organisations comme la Fédération des Murs à pêche pour présenter cette fresque, et l'évolution des techniques au cours des siècles passés.

Michel Schlosser

Merci Patrick.

Je suis heureux que plusieurs pépiniéristes se soient joints au collectif. Et je suis aussi heureux de l'émergence de ce label rouge fruitier. Frédéric Douchin, pourriez-vous nous dire un mot de cette initiative des pépiniéristes ?

Frédéric Douchin

Bonjour. Donc je suis Frédéric Douchin, co-gérant des Pépinières du Parc dans le Loiret à Pithiviers. L'initiative du Label Rouge Fruitier a commencé en 2013, et a abouti cette année. Donc l'idée c'est de redonner de la valeur aux arbres fruitiers, de créer un cahier des charges respectueux de l'environnement et surtout du végétal. Au départ, nous étions douze pépiniéristes. Certains se sont retirés et seulement quatre ont eu le label dont nous. Ce sont les pépinières Minier, les pépinières Desmartis, les pépinières Delbard et les pépinières du Parc. Apparemment, les douze pépiniéristes représentent 70 % des fruitiers vendus pour les jardiniers. Que dire d'autre? A mon grand regret, les formes retenues ne sont pour l'instant que le gobelet et la demi-tige. J'espère que plus tard les Verrier et d'autres formes palissées seront retenues. Mais là, ce n'est pas encore d'actualité. Pour l'instant, ce sont essentiellement des fruitiers en container, de deux ou trois ans. Il y a eu un débat sur la force de l'arbre, pour certains c'était plutôt trois ans, par contre les grosses unités voulaient que ce soit

plutôt deux ans, donc c'est pour ça qu'il y a eu les deux . Et pour les demi-tiges, c'est à partir de huit tiges. Personnellement, j'aurais préféré que ce soit à partir de trois ans, et des demi-tiges d'au moins dix tiges. J'ai vraiment lutté pour référencer les variétés anciennes comme les Marguerite Marillat, les Triomphe de Vienne, les Jeanne d'Arc et j'en passe. J'ai été un acteur actif pour défendre toutes ces variétés qui ont fait la preuve de leur propre goût et de leur résistance aux maladies. Que rajouter d'autre sur le label? J'espère que les producteurs vont gagner un peu d'argent grâce à ce label et qu'il n'y ait pas que les distributeurs qui en gagnent. C'est évidemment aussi pour défendre la profession française qu'on a fait ça. La France est un pays diversifié et on peut dire qu'on peut la couper en quatre pour la culture. Il y a différentes hauteurs pour les demi-tiges et même pour les gobelets, donc on va essayer de satisfaire tout le monde. Mais en gardant pour les demi-tiges une greffe en tête. On est dans le travail traditionnel. Ce qui occasionne du travail supplémentaire en pépinière. Par rapport à une demi-tige greffée en écusson au collet qui peut arriver au bout de trois ans, la demi-tige greffée en tête a bien souvent deux greffes et un an ou deux ans de plus. Qui dit travail supplémentaire dit également coût supplémentaire et main d'œuvre supplémentaire, main d'œuvre qualifiée. Et c'est un peu le gros problème en ce moment de la profession. Comme dans beaucoup de professions, nous manquons de bras et les gens intéressés par le métier sont difficiles à trouver depuis plusieurs années. Trouver des gens pour mettre derrière une rempoteuse, c'est assez simple, mais c'est plus compliqué de trouver des gens pour greffer au mois d'août et suivre les fruitiers en formation.

Anne-France Loumaye

En quoi consiste exactement ce label rouge? Faut-il répondre à un certain nombre de critères ?

Frédéric Douchin

Oui, tout à fait. Il y a déjà l'âge des plantes, il y a le porte-greffe, il y a l'authenticité variétale. Des experts passent dans les entreprises. Il y a l'origine des greffons. Après, il y a tout le travail de taille de formation. Il faut arriver à un produit de qualité supérieure par rapport aux standards. On a fait des essais. On a acheté des poiriers en grande surface par exemple, c'était étiqueté William's et en fait c'était une Comice. Voilà l'exemple typique. Ou alors on s'est aperçu que des gobelets ou des U venant d'une grande surface provenaient de Hollande et étaient greffés sur un franc. Je me rappelle que c'était des boskoop vendues en container. Le client allait donc être déçu. Le label Rouge a été fait aussi pour redonner confiance aux clients, pour redonner aux jardiniers la satisfaction d'avoir des fruits, d'avoir des variétés avec du goût, résistantes aux maladies. Voilà un peu le cahier des charges qui a été mis en place.

Catherine Chagnon

Une question qui n'est pas directement liée au Label Rouge. En tant que pépiniériste, quels sont vos constats sur l'évolution de la demande des fruitiers sur ces dernières années?

Frédéric Douchin

Depuis le Covid, on a beaucoup vendu, je dirais même un peu trop. On a puisé dans nos stocks pour les années à venir. On a aussi demandé beaucoup au personnel après le Covid puisqu'on n'a pas vendu au printemps et on a rattrapé notre retard à l'automne. On a juste équilibré les comptes, mais à quel prix? Ça a déstabilisé un peu l'entreprise, au niveau des stocks, au niveau de la greffe, etc. Avant le Covid il y avait une baisse des fruitiers et quand on a commencé le Label Rouge en 2013, les chiffres de la profession disaient qu'en moyenne la vente de fruitiers baissait de 10% par an. Par contre, la vente des fruitiers étrangers était en augmentation. Donc ça prouve bien que les producteurs français soit disparaissaient, soit plantaient moins, soit vendaient moins. Et depuis le Covid, il y a aussi eu la prise de conscience des consommateurs d'acheter français. Nous on vend aux particuliers et on voit des clients revenir chez le producteur pour avoir des conseils, mais aussi un peu par philosophie peut-être. En tout cas, cet automne, ça s'est bien passé mais les deux derniers ont été très perturbants.

Michel Schlosser

Merci Frédéric. Je vois que [Sabine Rauzier](#) indique dans l'espace discussion qu'Alès va installer une palmette ailée.

Sabine Rauzier

A partir du moment où nous sommes entrés dans le collectif, nous avons essayé, puisqu'on avait un projet de jardin qui était en train de se monter, de mettre en place quelques structures qu'on trouve très honnêtement un peu magnifiques, et on les a mises dans des lieux qui nous permettent également d'en discuter avec les gens qui visitent le jardin. On a commencé avec un vase Médicis créé avec un pommier local. Il est en place depuis deux ans. Pour l'instant, ça fonctionne bien, on arrive à le mener petit à petit et comme il est vraiment dans la première prairie à l'arrivée du jardin, cela nous permet chaque fois d'évoquer ce collectif, ce travail qu'il faut faire autour des arbres fruitiers en espalier. Nous avons également mis dès le début du jardin une haie en contre-espalier d'une vingtaine de pommiers qui sont principalement en palmette Verrier et simple U. Et notre prochain projet, c'est d'essayer de mener un poirier en pyramide ailée. Nous avons la chance d'avoir un service technique qui nous fait les structures en fer forgé. J'avoue que c'est une grande aide parce que le problème s'est posé de trouver un fournisseur de structure quand on a voulu travailler là-dessus. On a la chance d'avoir un service qui travaille très bien le fer forgé et qui nous avait déjà fait des réalisations dans le jardin. On leur a montré ce qu'on attendait, ce qu'on voulait, et ils nous ont fait des structures. Le vase Médicis et la palmette Verrier auront une hauteur de 2 à 3 mètres. Pour la communication et la valorisation de ce travail, on le fait à travers nos visites. On a eu un peu plus de 5000 visiteurs cette année. On réalise également régulièrement des ateliers et en particulier, une grosse manifestation qui s'appelle la 'Bourse aux greffons et échange de semences paysannes' qui a lieu chaque année le dernier samedi du mois de février. Donc cette année, elle est prévue le 25 février. Au cours de cette bourse aux greffons, on fait énormément d'ateliers et le 25 février, ça correspond souvent à une période où on peut tailler. Et donc c'est souvent le moment

où on fait de la formation, et des démonstrations de taille, entre autres d'espaliers, mais pas que.

Michel Schlosser

Merci Sabine. Cela confirme les développements de ces formes fruitières dans l'espace urbain où beaucoup de municipalités redécouvrent l'avantage de l'espalier dans les espaces contraints. Je voudrais vous dire que tout récemment, la ville de Lyon, qui n'a pu malheureusement pas être avec nous aujourd'hui a rejoint le collectif. La ville de Lyon a un plan pour replanter un verger par arrondissement et l'un de ces vergers va être un verger en arbres palissés. Cela semble donc correspondre à un véritable renouveau. Et maintenant, je voudrais saluer Baptiste Chassaing de Plante & Cité. Planté & Cité nous aide beaucoup pour essayer de collecter de l'information sur les initiatives de plantation d'arbres fruitiers en ville. Grâce à Plante & Cité, nous avons pu créer cet Observatoire des paysages comestibles dans la cité qui nous a permis, entre autres, d'apprendre qu'à peu près dans la moitié des initiatives de plantation d'arbres fruitiers en ville, il y a des arbres palissés. C'est donc bien un véritable renouveau. Comme vous le savez également, avec la ville de Nantes et Plante & Cité, nous allons organiser une grande réunion à Nantes pour réfléchir à ces initiatives les 7 et 8 septembre 2023.. Baptiste voulez-vous intervenir ?

Baptiste Chassaing

Merci pour vos propos. Je peux rappeler également que depuis Septembre 2022, donc dernièrement, Plante & Cité a lancé un **projet qu'on a intitulé POME** pour 'paysage comestible fruitier dans la cité' avec la volonté de se greffer effectivement à votre dynamisme. C'est un projet qui a plusieurs objectifs : faire connaître les principales ressources existantes autour des paysages fruitiers comestibles en ville, les projets, les ressources documentaires sur lesquels on peut s'appuyer, les réseaux de connaissances et expertise en matière de formation, et les initiatives qu'on peut appeler originales. C'est un sujet qui est nouveau, notamment pour Plante & Cité. Une autre finalité, c'est d'apporter des références méthodologiques et techniques, notamment pour la mise en place de paysages fruitiers comestibles en ville, de l'émergence du projet jusqu'à la gestion de l'aménagement. Une fois le projet réalisé, l'autre objectif qu'on a en tête, c'est d'initier un réseau, en étant partenaires de l'organisation de ces premières assises des fruitiers dans la cité à Nantes l'année prochaine. On peut peut-être rappeler un peu sur le plan prévisionnel qui est prévu jusqu'en 2024, les partenaires et peut-être aussi les sources de financement qui sont encore en construction à Plante & Cité. Une première dimension, c'est d'identifier les personnes et les réseaux ressources dont vous faites partie aujourd'hui notamment, les réseaux de ressources mais également d'accompagnement pour les services techniques des collectivités, les conseils sur les fruitiers en ville, la manière de de tailler, etc. Un repérage aussi de plusieurs ressources avec des revues de presse, des appels à signalement, du bouche-à-oreille notamment dans nos instances et auprès de nos adhérents. Et enfin donc pour ce premier volet, il y aura la création d'une fiche technique par projet et la co-animation d'une dynamique d'écriture collective pour l'élaboration d'un guide sur les paysages fruitiers en ville, avec l'organisation

de groupes de travail, etc. Pour construire ce guide, il y aura, avec une recherche bibliographique bien sûr, des contributions rédactionnelles et la coordination du projet. Et donc le dernier point de ce plan d'action, ce sera l'organisation de ces assises en septembre 2023.

Pour les livrables, il y aura un bulletin de veille qui sera dédié à la thématique, le guide méthodologique et ces assises. Pour les partenaires c'est ce Collectif pour l'inscription de l'art de l'espalier au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO, les Amis du Potager du roi, et encore pour la construction des financements, c'est la Caisse des Dépôts et Consignations Biodiversité, l'interprofession Valhor, le CNFPT pour la formation des agents techniques, les collectivités avec des expérimentations sur place, les établissements d'enseignement technique et supérieur qui sont très présents dans nos instances, des pépiniéristes, les Croqueurs de pommes et éventuellement la Fédération Française des paysagistes. Je suis aujourd'hui un peu le porte-parole de ma collègue Aurore Micand qui participe également à vos travaux, à vos groupes de travail et de ma directrice Caroline Gutleben.

Michel Schlosser

Merci Baptiste. Pour le collectif, c'est effectivement un développement très important. C'était un peu notre sentiment, pas tout à fait dès le début, mais assez tôt dans le projet que l'arbre fruitier en formes palissées avait vraiment une place en ville et que tous ses anciens savoir-faire pouvaient permettre d'apporter des solutions dans l'environnement contraint de la ville. Et nous sommes très heureux de voir que Plante & Cité et son réseau se mobilisent sur ce point. Ce qui veut dire que nous pouvons être très optimistes sur le redéveloppement de l'arboriculture fruitière en formes jardinées. Donc un grand merci à Plante & Cité.

Je vois deux personnes du Luxembourg Gisèle Croq et Franck Delalex. Est-ce que vous pouvez nous parler de votre actualité à la fois en termes de développement de cette arboriculture fruitière et aussi de sa diffusion ?

Gisèle Croq

Bonjour à tous. Je vais peut-être laisser parler Franck sur l'actualité du jardin fruitier. On a quelques travaux en cours de restauration. Pour ce qui est des cours, nous finissons maintenant la session de cours théoriques avec les auditeurs de cette année. En termes de nombre d'inscrits, on est sur un niveau finalement assez faible. C'est ce que j'indiquais dans mon mail hier. On est à une soixantaine de personnes alors qu'on a 100 places ouvertes. C'est un niveau assez moyen d'inscription mais qu'on analyse comme étant liée essentiellement au contexte Covid qui a quand même un petit peu bousculé nos habitudes. Et puis par contre, ce qu'on constate, c'est qu'il y a peut-être un rajeunissement des auditeurs qui suivent nos cours qu'on trouve assez intéressant. Jusqu'à maintenant, les cours étaient très majoritairement suivis plutôt par des personnes retraitées. Et on voit que parmi les élèves, on a de plus en plus d'actifs, voire des jeunes, des trentenaires qui s'intéressent réellement à cette problématique du jardin fruitier et de la taille jardinée. La suite du programme va se dérouler en 2023 avec tous les travaux pratiques. Pour cette soixantaine d'auditeurs, on continue à essayer de développer le verger en le renouvelant, en continuant les

caractérisations génétiques qui nous permettent d'avoir la base de données la plus précise et la plus à jour possible de la collection.

Je laisse maintenant Franck compléter pour des parties peut-être un peu plus précises et un peu plus techniques.

Franck Delalex

Bonjour à toutes et à tous. Au jardin du Luxembourg on est en train de poursuivre le renouvellement au niveau des carrés de pommiers où les arbres étaient vieillissants et malades. On a entrepris une phase de rénovation. En ce qui concerne les poiriers, on a fait une phase sur cinq ans, donc maintenant on a fait le plus gros du travail et il nous reste sporadiquement à renouveler quelques variétés. Et là on se concentre plus sur les pommiers. On poursuit aussi le génotypage qui est important et est primordial pour authentifier les variétés. Après au niveau des cours, on poursuit comme l'a dit Madame Croq les cours théoriques et pratiques.

Gisèle Croq

Juste pour compléter, le travail de rénovation du verger que l'on poursuit actuellement n'induit pas de changements très importants sur les formes qu'on remet en place. La plupart du temps, les formes qui sont arrachées sont ensuite reconstituées, pas toujours avec la même variété, pas toujours avec les mêmes porte-greffe, mais on essaie de maintenir les formes telles qu'elles existaient et surtout de maintenir le maximum de diversité de formes sur le jardin fruitier. Franck, vous confirmez ?

Franck Delalex

Oui, oui, tout à fait. C'est le but de maintenir les formes quitte à développer des formes qu'on avait beaucoup moins dans le verger, notamment les palmettes Verrier ou des candélabres. On a à l'esprit de maintenir la quantité de formes, les différentes formes dont on dispose parce que tout découle après du savoir-faire. Pour maintenir le savoir-faire, il faut continuer de reformer des arbres soit en recréant les formes qui existaient soit en les reproduisant.

Michel Schlosser

Merci. Je vois qu'Antoine Jacobsohn a rejoint la réunion. Merci Antoine de te joindre à nous. Peux-tu dire quelques mots sur ton actualité au Potager du Roi ?

Antoine Jacobsohn,

Nos actualités : la très bonne nouvelle pour 2023, c'est que le Ministère nous accorde, après des années de demande, trois jardiniers de plus. C'est la plus grande nouvelle que je puisse imaginer en termes de travail dans le jardin. Pour l'actualité, c'est ce que je peux dire. Voilà, après les cours continuent. Comme j'arrive, je ne sais pas trop où vous êtes dans la discussion.

Michel Schlosser

Nous sommes en train de faire un tour de table et j'ai parlé de la préparation de notre

nouvelle soumission du dossier en en février 2023. Donc si tu as des commentaires là-dessus, ils sont les bienvenus.

Antoine Jacobsohn

Deux ou trois choses. Premièrement, il faut que dise que ce que je peux vous dire ici aujourd'hui, ce n'est que mon avis personnel, certes professionnel, mais ce n'est pas la position institutionnelle de l'Ecole de Paysage. Alexandra Bonnet la directrice, n'est pas avec nous aujourd'hui et ce que je vais dire sera mon avis, mais pas nécessairement celui de l'institution.

Je pense que vraiment, il y a la question du nom et j'ai eu l'occasion d'échanger un peu avec Alix de Saint Venant l'autre jour. Et il me semble vraiment que **l'art de l'espalier** correspond mieux à ce qui serait classé ou à ce qui devrait être classé que cette phrase « arboriculture fruitière en formes jardinées ». Il me semble que ça correspond mieux à la question du passage du professionnel à l'amateur.

L'arboriculture fruitière est quand même un terme plutôt coté professionnel et l'art de l'espalier prend bien en compte explicitement le côté esthétique qui est un des éléments clés du classement.

Après, je pense qu'il y aurait des petites choses. Je trouve que la fiche telle qu'elle est écrite a peut-être tendance de mon point de vue, à exagérer le risque de perte du savoir-faire. Il faut le maintenir et il faut même le conserver. Franck Delalex et Gisèle Croq viennent d'en parler par rapport au Luxembourg. Mais je trouve qu'il y a beaucoup aujourd'hui de jeunes, de jeunes pratiquants hautement qualifiés et qu'il faudrait peut-être, tout en parlant des maîtres, aussi parler des jeunes qui existent, que ce soit à Lacroix-Laval, au Potager du Roi ou la [Vallée aux loups](#), au Luxembourg pour le public, et pour le privé, par exemple à Montigny dans l'Yonne ou bien sûr à la Pommeraie idéale.

Michel Schlosser

Dominique Stillace à la Pommeraie Idéale n'est plus tout à fait un jeune homme !

Antoine Jacobsohn

Oui, mais bon, mais je cherchais des exemples. Ou encore l'association [Vergers vivants](#) en Franche-Comté.

C'était juste que je pense que cet équilibre est à trouver. Et quelque part, ce que j'ai entendu un tant soit peu de Baptiste Chassaing à Plante & Cité confirme qu'il y a des jeunes pratiquants.

Anne-France Loumaye

Bonjour monsieur. Donc vous avez trois nouveaux jardiniers, C'est formidable! Mais est ce qu'ils sont déjà formés à la taille des fruitiers? Ou bien est-ce que vous allez les former?

Antoine Jacobsohn

Ils ne sont pas encore là. On nous a annoncé il y a un mois que le budget était là et donc les fiches de poste ont été écrites. Une des grandes difficultés au Potager du roi, c'est de trouver le temps de faire les choses correctement. Donc on n'est pas tellement

sur le recrutement de jardiniers expérimentés en arboriculture fruitière. L'idée, c'est plutôt de trouver des personnes que nous formerons. Mais qui permettront à l'équipe du jardin fruitier de s'adonner à ce qu'ils savent faire, de leur donner le temps nécessaire pour ce qu'il doivent faire. Donc on est plutôt sur un recrutement côté embellissement du site pour permettre de dégager le temps qu'auparavant les jardiniers répartissaient sur d'autres choses que l'arboriculture fruitière.

Michel Schlosser

Si je peux faire un commentaire, le point soulevé par Antoine est très intéressant et on a d'ailleurs décidé d'appeler le site : l'art de l'espalier. C'est effectivement une chose compliquée de nommer ces savoir-faire. Le terme de 'l'art de l'espalier' à l'avantage d'être totalement international puisque les formes fruitières en espalier sont connues dans le monde entier. En anglais on utilise le mot espalier comme en français. C'est un terme vraiment attrape-tout et je me rappelle cette phrase dans un bouquin de taille américain qui dit que la définition du terme de l'espalier est aussi floue que l'espalier lui-même est parfaitement structuré. En même temps il ne faut pas oublier le côté fruit. Dans l'environnement urbain, on nous dit très souvent que les gens ne plantent pas seulement pour que ça soit soit beau, ils veulent aussi des fruits parce que cela s'inscrit dans une logique de politique alimentaire de la ville. Ce serait peut-être intéressant de lancer une discussion là-dessus par échange de courriels, parce que c'est une des choses importantes de bien nommer les savoir-faire dont on demande l'inscription. C'est d'autant plus intéressant que ces savoir-faire s'appliquent à des problèmes nouveaux, qu'ils sont en évolution et que des jeunes commencent à s'y investir.

Michel Schlosser

Pour poursuivre sur l'intérêt des jeunes pour ces savoir-faire, puis-je vous passer la parole, Hélène Rabreaud et Franck Courtial, pour que vous nous parliez du développement de vos projets de formation.

Franck Courtial

Oui, on continue de travailler avec Jacques Beccaletto, Thierry Régnier et vous Michel sur un programme de formation sur la taille des arbres fruitiers et plus particulièrement sur la taille en formes jardinées. On continue d'essayer de peaufiner ce programme au maximum. Et on aimerait essayer de le proposer à nos stagiaires sous la forme d'un module complémentaire à leur formation en paysage. Et puis de l'amener peut-être ensuite vers une initiation aux paysages comestibles et fruitiers en ville. On aimerait peut-être ensuite offrir une formation sur le projet de paysage comestible fruitier lui-même, son organisation, la mobilisation des associations, etc. À travers justement le fait de faire vivre ces espaces en ville, mais aussi et certainement dans des structures associatives, etc.

Michel Schlosser

Le titre de votre programme est bien : '**Mise en place, entretien et suivi d'un verger en formes adaptées aux espaces contraints de la ville**'. Et c'est je crois, un programme assez long

Franck Courtial

En fait, on a pour l'instant travaillé sur cinq unités de formation qui partiront de l'implantation d'un verger en passant par la taille, en passant aussi sur les possibilités d'intégrer tout ce qui est lié à la biodiversité dans ces espaces et finir par une initiation aux paysages comestibles et fruitiers en ville.

Cela constituera à peu près une quinzaine de jours de formation, avec un renouvellement chaque année, un tuilage chaque année sur différents groupes. Alors ces groupes-là seront bien évidemment en partie constitués des stagiaires que nous avons déjà. Nous ne formons que des adultes au CFP et aussi des professionnels du paysage et des professionnels de l'élagage. Nous formons aussi des arboristes élagueurs .

Michel Schlosser

Avez-vous constitué un réseau de vergers pour pouvoir offrir des formations pratiques ?

Franck Courtial

On va s'appuyer, entre autres, sur le jardin à Thiré de Monsieur William Christie, sur le jardin du Château Colbert, et aussi sur une association qu'on a trouvée, il n'y a pas longtemps, Le [verger partagé de Curzay](#) qui n'est pas très loin de chez nous. C'est une association qui s'est créée en fait au milieu d'une zone industrielle. C'est assez particulier, mais il y a là tout un verger et on a pu discuter avec un responsable de l'association qui serait plutôt intéressé à ce que son espace serve de support à notre formation. Il y a également des vergers privés et des vergers de collectivité et de villes dont la Roche-sur-Yon qui seraient intéressées à servir aussi de support pour nos formations.

Michel Schlosser

Merci. J'espère que je ne me trompe pas en disant que c'est un programme test et que vous êtes ouverts à partager votre expériences avec d'autres centres. C'est une expérience très intéressante qui accompagne très bien le renouveau des formes jardinées et le développement de l'arboriculture fruitière en ville.

Franck Courtial

C'est ça. Tout à fait.

Michel Schlosser

Alors dans ce cadre, je voudrais dire un tout petit mot sur ce que l'on monte en janvier. Plusieurs d'entre vous sont déjà au courant puisqu'ils y participent. On a monté cette initiative un peu à la demande du Centre de la Ferrière en Vendée. On l'a montée avec Jacques Beccalotto, François Moulin, Thierry Régnier et Denis Retournard. Cette initiative est destinée aux formateurs et futurs formateurs, organisateurs de formation, et futurs organisateurs de programme de formation. C'était initialement pour aider la Ferrière à monter leur programme et le thème est : comment organiser des formations et des processus de transmission efficaces. On a envoyé quelques invitations et il reste encore quelques places. Donc si quelques-uns

d'entre vous sont intéressés, merci de nous contacter, on essaiera de satisfaire votre demande.

Encore une fois, cette initiative s'adresse à des formateurs ou futurs formateurs ou organisateurs de programmes ou futurs organisateurs de programme. Ce n'est pas un cours de taille de plus. Jacques ou Denis voulez-vous faire un commentaire là-dessus ?

Jacques Beccaletto

Lors de ce stage de deux jours, les 17 et 18 janvier à Valmer, on va être à la disposition des personnes qui seront présentes afin de répondre à toutes leurs questions. De manière très simple, on va faire en sorte de répondre à toutes les questions, que ce soit sur les sujets de la taille, de la façon de lire l'arbre, de faire en sorte que ce travail dure longtemps, etc. Tout ce qui concerne les espaliers, l'art de l'espalier et tout ce qui tourne autour de l'arboriculture fruitière en formes jardinées dans les jardins historiques ou dans les jardins privés ou dans les milieux contraints en ville. Absolument toutes les questions qui seront posées, on fera en sorte d'y répondre, de manière très très large. Pas de frontières dans les questions. Il faut absolument répondre à toutes les questions.

Michel Schlosser

Denis ? Denis a disparu

Jacques Beccaletto

En fait, il y aura beaucoup de discussions, on aura beaucoup de discussions et cela va se passer au pied des arbres. Ça se passera aussi en salle, mais on aura tous les débats possibles concernant l'arbre fruitier, sans limite. Le principal étant de répondre à toutes les questions qui nous seront posées.

Michel Schlosser

Ce qui est intéressant, c'est que des initiatives de formation, se développent aussi à l'étranger et notamment en Belgique. Marcel, pourriez-vous nous dire un mot sur vos projets ? Marcel Vossen est le créateur du jardin de Gassbeek près de Bruxelles. J'espère que vous avez visité ce jardin de formes fruitières extraordinaire.

Marcel Vossen

Bonjour à tous. Récemment, j'ai donné un cours sur la taille des espaliers. Le cours a duré une journée et c'était intéressant parce qu'il y avait pas mal de jeunes entrepreneurs d'espaces verts et de jardins . Et ça c'est assez intéressant parce qu'ils m'ont dit qu'il y avait pas mal de terrains en Belgique pour planter non seulement des espaliers mais aussi d'autres fruitiers dans les jardins privés, ce qui est, selon moi, important pour l'avenir. La deuxième chose que j'ai retenue de ce cours, c'est qu'il faut donner pas mal d'information sur les différents types d'arbres et aussi sur la branche avant de vraiment pratiquer la taille. Ceux qui ont suivi le cours ont pu vraiment tailler. Et cela aussi s'est bien passé. Après un cours théorique sur les différentes règles, on a taillé. Parmi les autres gens qui ont suivi le cours, il y avait des gens qui ont déjà des jardins privés où ils ont commencé à planter des arbres en

espalier. Ça c'est aussi assez intéressant parce qu'ils ont pu avoir de nouvelles idées dans le jardin musée à Gaasbeek, pour les mettre en œuvre aussi dans leur jardin privé... Cela veut dire qu'il y a pas mal d'intérêt. C'est le plus important que je retiens de ce cours.

Comme vous le savez je viens de sortir un livre sur [l'art de la taille des fruitiers](#). Et à la suite de cette publication, j'ai pratiquement chaque jour, des gens qui me demandent des choses pratiques soit par email, soit par téléphone. Ça veut dire que cela vit beaucoup et qu'il y a un réel intérêt ces derniers temps.

Michel Schlosser

Merci Marcel, je me rappelle que vous m'avez dit qu'il y avait beaucoup de gens jeunes dans cette formation. C'est un bon signe du rajeunissement de la population qui s'intéresse aux espaliers et autres formes jardinées.

Michel Vossen

Oui, ça c'est pour moi le plus important. Ce sont vraiment des jeunes entrepreneurs qui ont besoin de connaître le métier parce qu'il y a de la demande dans les jardins privés. C'est selon moi des choses que l'on doit suivre. Et dans l'avenir, on va encore continuer de donner des cours pratiques qui sont indispensables pour l'avenir.

Michel Schlosser

Je vois qu'Alexandra Debaisieux, des pépinières d'Enghien en Belgique, opine quand Marcel dit que des gens de plus en plus jeunes s'intéressent à l'art de l'espalier.

Alexandra Debaisieux

Je pense qu'il y a une distinction à faire entre une taille d'entretien des formes que les gens ont ou pas dans leur jardin ou qu'ils veulent mettre dans leur jardin et une taille de formation de l'arbre. Je ne sais pas si Marcel pourrait nous dire si la majorité des participants venaient pour apprendre la taille pour entretenir les formes ou celle pour les former chez eux.

Marcel Vossen

C'était les deux, des gens qui avaient planté ou qui voulaient planter des espaliers et qui voulaient apprendre comment le faire le mieux depuis le début.

Alexandra Debaisieux

Pour tous nos clients qui ont des arbres palissés, depuis plus d'un an, on fait une séance de démonstration de taille qui a énormément de succès, mais c'est donc une séance de taille d'entretien de la forme. Cela a énormément de succès et il y a beaucoup de jeunes qui souhaitent bien tailler leurs arbres et qui sont intéressés par de telles séances.

Olivier Debaisieux

Ce que l'on fait également, c'est que quand les clients reviennent après quatre ou cinq ans, et nous disent « Oh moi j'ai planté des espaliers il y a quatre ou cinq ans ou une dizaine d'années », on leur propose une petite séance de perfectionnement parce

qu'on voit bien que les erreurs sont toujours les mêmes. En fait on se laisse distancer par les charpentières et on explique comment se rattraper. Donc je pense qu'il y a différents stades dans la formation.

Alexandra Debaisieux

Moi, je reste persuadée que la taille de formation doit se faire en situation de pépinière et en situation où les arbres sont fort suivis.

Marcel Vossen

Oui, il faut quand même certainement les deux parce que c'est très important, depuis le début, de suivre les arbres, de le faire le mieux possible depuis le début. Il y a aussi des demandes pour des arbres qui n'ont plus été taillés depuis des années. Ça c'est un peu le drame dans les jardins historiques. Alors il y a beaucoup de demandes pour le savoir-faire, comment il faut donc...

Alexandra Debaisieux

les rattraper...

Marcel Vossen

ces arbres-là, pour les remettre en forme donc, ça c'est un peu une autre question. Selon moi, ce qu'il nous faut, c'est vraiment former des gens, depuis la pépinière même, je couvre aussi dans les cours le sujet porte-greffe, les variétés, etc. Toutes ces choses-là que l'on doit connaître avant de prendre le sécateur pour tailler. Il faut vraiment les deux. Et ça c'est très important.

Michel Schlosser

Si je peux faire un commentaire pour dire que nous sommes très heureux de la participation active de nos amis belges. Je vous rappelle qu'une fois que l'on aura passé l'étape de l'inscription française, la seconde étape sera multinationale - dans le jargon de l'UNESCO multinational signifie au moins deux pays -. Je suis également très heureux que l'on commence à parler de formation car ce serait tout à fait intéressant que l'on arrive à monter des formations au niveau européen parce que les problématiques sont assez similaires. Il pourrait être intéressant de mettre en réseau un certain nombre de formations et que l'on puisse ainsi répondre aux divers besoins. Et je sais qu'il y a également en Suisse, un même développement de formations avec le Culinarium Alpinum de Josiane Enggasser, et Fructus qui n'a pu être représenté aujourd'hui. Josiane, pouvez-vous dire un mot sur ce que vous faites ? C'est la deuxième fois que vous assistez à nos réunions.

Josiane Enggasser

Oui, bien le bonjour de la Suisse enneigée. On est sous dix centimètres de neige actuellement et puis notre jardin terrassé est en plein développement. Nous avons encore planté le mois dernier neuf poiriers en forme de palmettes, et on va faire un atelier pour la taille et la formation des poiriers en espalier avec Fructus en mars prochain.

Fructus est notre partenaire pour la formation et la taille. ~~C'est à dire, nous allons faire en mars 2023 un cours avec eux.~~ Pour le moment, on a 31 arbres en forme espalier qu'on est en train de former dans toutes les formes possibles, c'est-à-dire Verrier, U, double U, en branches et en cordons et nous sommes très satisfaits de travailler avec Fructus. Par ailleurs, nous commençons aussi à mettre en place des ateliers pédagogiques en 23 et 24, c'est-à-dire qu'on va être des formateurs pour des professeurs, des instituteurs à un niveau comparable au primaire, secondaire en France. Nous sommes très heureux en fait de pouvoir participer à l'inscription et vous aider. Vous devez tout simplement nous dire ce que nous pouvons faire de notre côté, par exemple une lettre de recommandation ou quelque chose de ce genre.

Michel Schlosser

Merci, merci. Je vous invite à voir la [page Culinarium Alpinum](#) que nous venons de créer une page sur le site L'art de l'espalier où vous pourrez suivre le lien au site Culinarum Alpinum et à ses activités.

Je vois arriver aussi Christine Chasseguet qui est la présidente des [Arbusticulteurs](#) et qui participe pour la première fois à une réunion du collectif. Bienvenue. Même si nous nous centrons sur l'art de l'espalier, il est évident que cela n'est pas exclusif et dans mon esprit le collectif inclut également des savoirs et savoir-faire comme ceux des arbustes fruitiers. Il ne faut pas oublier que tous ces savoir-faire anciens ont évolué ensemble au cours du temps et continuent à évoluer ensemble.

Il faut aussi noter que l'évolution de ces savoir-faire n'a jamais été linéaire. Il y a toujours eu aussi des oppositions entre spécialistes. C'est toujours la même chose dans les domaines qui sont vivants, tous les spécialistes ne sont jamais tous 100 % d'accord entre eux. Et c'est très bien.

C'est une chose importante qu'il faut que l'on introduise dans la fiche. En fait ce qui nous intéresse en demandant l'inscription de l'art de l'espalier, c'est d'essayer que cette inscription entraîne l'intérêt pour toute une série d'activités qui sont autour de cet l'art de l'espalier. Il est évident que quand on essaye d'obtenir une inscription comme cela, ce n'est pas pour exclure d'autres activités et visions. C'est au contraire pour essayer d'entraîner toute une série d'autres activités et d'approches. On voit bien un exemple de cette inclusion dans le retour de l'arbre fruitier en ville. L'arbre en ville, ce n'est évidemment pas seulement des espaliers, c'est des espaliers, parce que les espaliers peuvent apporter des services tout à fait uniques dans certains endroits, mais c'est aussi des arbustes, etc. Et donc c'est très important. Mais peut être que Jean-Jacques Lescure pourrait dire un mot de cela suite au courriel qu'il nous a récemment envoyé là-dessus.

Jean Jacques Lescure

Oui. Merci Michel. Bonjour à tous ! Oui, j'ai écrit en tant que membre de l'association des Croqueurs de pommes du Cantal et plus généralement dans le Sud-Ouest également de la Corrèze. Donc on est dans des zones rurales où il y a un intérêt marqué depuis longtemps pour les arbres fruitiers : la création de vergers, la taille de formation et d'entretien d'un arbre fruitier. On fait des stages régulièrement. Si on regarde l'évolution par exemple du nombre des membres de notre association, on a récupéré à peu près des niveaux d'avant covid malgré le fait que pendant le covid on

ait dû supprimer des stages. C'est vrai qu'on ressent un intérêt très fort pour les arbres fruitiers, pas forcément toujours pour les arbres palissés, mais on voit bien que si on commence à parler de la fonction des arbres palissés par exemple pour sauvegarder de l'espace dans un jardin en ville, mais ça peut être aussi autour d'une ferme, dans la campagne. Si on parle de l'intérêt de mettre l'arbre au soleil contre un mur et un espalier pour ça, c'est évident qu'il doit y avoir un intérêt fonctionnel qu'il faut prendre en compte. Voilà, Donc je pense que oui, il y a intérêt pour l'arbre fruitier, quelle que soit sa forme, mais certainement dans certains cas pour l'espalier en particulier parce qu'il est utile. Voilà ce que je dirais.

Michel Schlosser

Des commentaires là-dessus ? Peut-être de Christine Coulomb, la créatrice du [Jardin des Merlettes](#).

Christine Coulomb

Oui. Bonjour, Oui, le jardin des Merlettes est un jardin au milieu de nulle part en Bourgogne, créé à cause de mon amour pour les arbres fruitiers. Largement encouragée en son temps par Jacques Beccalotto et François Moulin au Potager du Roi. Nous continuons d'entretenir nos arbres. Récemment par rapport au travail de notre collectif, j'ai mis en ligne une page sur notre site décrivant le jardin en espalier. Et effectivement j'ai beaucoup de visites sur cette page. C'est vraiment la page la plus regardée de notre site, à ma grande surprise je dois dire. On fait des [formations](#) : une de taille d'hiver, une de taille en vert qui effectivement sont bien suivies. Aussi une formation de création et d'entretien de vergers avec toute sa place pour les arbres palissés parce que, comme vous le dites, on est vraiment très convaincus de leur utilité et en particulier en ville ou dans les petits jardins. On a des gens qui viennent, qui sont jeunes et effectivement à la fois des jeunes professionnels, des élagueurs qui se voient demander de plus en plus souvent de tailler des arbres en formes palissées et qui ne savent vraiment pas par quel bout s'y prendre. Et puis des jeunes aussi, qui à la suite de la crise du covid se sont plus intéressés à leur jardin et qui ont redécouvert les arbres, et l'intérêt d'avoir des fruits cultivés chez soi et l'espalier est une réponse quand même tout à fait appropriée pour beaucoup de jardins et ça les gens le comprennent bien. Alors récemment, j'ai mis en ligne un article sur le blog de notre site sur la taille des arbres palissés en hiver et à la fin de la semaine, il y aura un podcast sur ce même sujet. Cela va être intéressant de voir s'il est aussi suivi que les podcasts sur la taille de formation plus générale ou les autres choses. Voilà, c'est tout petit notre action si vous voulez, mais chaque jour, il y a trois ou quatre personnes qui viennent regarder cette page sur les arbres palissés. Même si ce n'est pas autant que pour certaines institutions, cela fait reparler de cet art éminemment français et éminemment jardinier.

Michel Schlosser

C'est très intéressant de voir ces développements, peut être partiellement liés au Covid, car il y a deux ans ou trois ans, quand nous avons commencé, j'ai l'impression qu'il n'y avait pas cet intérêt.

Christine Coulomb

Absolument, absolument.

Michel Schlosser

Donc, il y a quelque chose qui se passe et il ne faut pas qu'on manque l'occasion.

Christine Coulomb,

Je crois que c'est un enracinement profond et qui répond à beaucoup plus de besoins des gens qu'eux-mêmes ne le réalisent. En tout cas, les personnes qui commencent, elles deviennent accros d'après ce que je vois. Et ça, ça me réjouit profondément. Je pense que les autres participants seront d'accord avec ça.

Gil Melin

Ils deviennent même 'accrobranche'.

Michel Schlosser

Oui alors comme Gil a pris la parole, on va la lui laisser parce qu'il y a aussi une chose qu'il me semble qu'on découvre un peu, c'est que les arbres, notamment quand ils sont des espaliers et quand ils sont en ville, ils apportent bien sûr des fruits, ils apportent un sentiment esthétique, mais pas que ça. Ils permettent aussi d'organiser des manifestations qui créent du lien entre les habitants. Et c'est à ce sujet que je voudrais passer la parole à Gil, puis à Mathieu Bétrancourt et à Jean-David Novel. Il se passe des choses très intéressantes en ce domaine parce que si on réalise que ces formes fruitières sont des choses un peu compliquées et en conclure que c'est difficile, on peut aussi prendre les choses d'une autre manière et dire que c'est l'occasion justement pour des habitants de se rencontrer, de travailler ensemble. Gil est maire adjoint de Ris Orangis.

Gil Melin

Bonjour à toutes et à tous ! Oui voilà donc Ris-Orangis, commune de la banlieue sud de Paris, 30 000 habitants, 850 hectares à peu près et qui est engagée dans une procédure de ville productive. Voilà, donc on aura installé des agriculteurs sur des terrains qui n'étaient pas destinés à ça. Et puis depuis maintenant trois ou quatre ans, à la suite d'une prise en compte, il y a à la fois des vergers qui étaient installés, historiques, dans les jardins familiaux depuis 25 ans, dans certaines très grosses propriétés, qui ont évolué ; mais la ville a décidé aussi de remettre des jardins, des arbres fruitiers au pied des tours, des grands ensembles et de travailler également avec les écoles. Donc actuellement, il y a deux écoles qui disposent d'un verger récemment et puis la ville a planté un peu différemment, soit des arbres en palmettes, en U double, quelques demi-tiges et ça évolue constamment et ce travail perdure. On a commencé une initiation à la plantation et à la taille et à l'installation il y a maintenant un an, un an et demi et donc on continue cette année avec moi je vais aller me former à Valmer le 17 et le 18 janvier pour en savoir un peu plus. Et puis le 21 janvier, il y aura une restitution pour l'ensemble des habitants de la ville qui le souhaitent puisqu'on a un groupe qu'on appelle biodiversité, qui travaille sur ces ensembles-là, au-delà des 250 familles de jardiniers donc, qui ne sont pas toutes

intéressées mais qui peuvent l'être. Voilà, c'est ce travail-là que l'on conduit à Ris Orangis.

Je vois toutes les ramifications possibles et historiques par rapport à mon parcours professionnel et c'est ce qui me semble intéressant par rapport à ce qu'on pouvait dire tout à l'heure sur les formations qui sont mises en place en Vendée. Et peut-être qu'une fois que ces unités capitalisables seront définies, et que le modèle à la fois d'un centre de formation et de verger support sera posé, je pense que là aussi ça peut être intéressant parce que des villes comme nous, on n'a pas forcément à être, à devenir des centres de formation, mais à accueillir de la formation. Comme on n'est pas très loin de Paris, est-ce que c'est l'Ecole du Breuil ou d'autres gens ou d'autres CFPPA ? Et sur l'ensemble des territoires ? Ce serait peut-être intéressant de se dire qu'on pourrait mailler le territoire un peu comme ça. Je regarde Alain Durnerin en même temps que je parle. Il faut voir comment autour de ça on peut, on pourrait développer des centres de formation parce que, on le voit bien par rapport à ce que disait tout à l'heure le pépiniériste, « comment j'embauche des gens capables de faire des greffes en fente ou en écusson? »

Voilà, ça c'est ce qu'on essaye de mettre et qu'on va développer. Et je vois aussi parce qu'on est dans d'autres projets, je vois la Caisse des Dépôts biodiversité, donc là aussi avec Plante & Cité, puisqu'on est décidé, il faut qu'on voie comment on peut fonctionner.

Michel, est ce qu'il n'y aurait pas, entre guillemets, une lettre modèle ou au moins avec les grands points de façon à faciliter le travail ? Bien entendu, il ne s'agit pas d'avoir une lettre qui pourrait apparaître comme pétitionnaire, mais pourrais-tu donner quelques éléments pour que, si je l'écris pour le maire et qu'il la signe, ou le conseiller général, le vice-président d'une agglomération, ..., ça peut donner du poids, et ça me paraît important qu'on ait quelques éléments qui pourraient être déclinés en fonction de la stratégie de chaque participant.

Michel Schlosser

Oui, alors sur ce point, juste un petit commentaire, nous allons faire circuler un ou deux modèles de lettre si vous voulez. Ces lettres de soutien, c'est intéressant pour exprimer son soutien, mais c'est aussi intéressant pour l'expression de ce que vous faites. Parce que, si vous voulez, la lecture de ces lettres, en fait, c'est que ça montre le panorama de ce qui se passe. Donc c'est intéressant de montrer ce qui se passe dans certaines villes, dans certains jardins, chez les pépiniéristes, etc. Ces lettres, c'est pour moi un peu une documentation sur l'état de cette arboriculture fruitière en forme jardinée, cet art de l'espalier. Aujourd'hui donc, je vais vous faire passer, on va vous faire passer des modèles de lettres, mais n'hésitez pas à raconter en fait ce que vous faites, parce que c'est une bonne occasion de documenter toutes ces activités qui sont grandes, et c'est ça qui justifie en fait l'inscription. Gil, je t'ai coupé, excuse-moi.

Gil Melin

Non, j'avais fini, je ne veux pas abuser. Oh l'art de l'espalier! On pourra peut-être dire non pas « l'ai-je bien descendu l'espalier », mais « l'ai-je bien taillé ».

Michel Schlosser

Merci Gil. Alors, Mathieu Bétrancourt et David Novel. C'est vous Mathieu, qui êtes en charge d'un chantier d'insertion, et là, ces arbres sont une occasion de constituer être une des activités dans votre chantier. Pouvez-vous dire un mot là-dessus ?

Mathieu Bétrancourt :

Oui. Bonjour à tous et à toutes. Nous sommes la Fondation franco-britannique de Sillery, une fondation médico-sociale créée au début du XX^e siècle sur un domaine historique. C'est une collaboration entre la Croix-Rouge britannique et la Croix-Rouge française qui a abouti dans les années 70 à une mutation car cette fondation est passée de l'accueil des vétérans, des anciens combattants blessés aux combats, à la création d'établissements médico-sociaux exclusivement tournés vers le champ du handicap. Et en 2017-2018 Jean-David, à qui je donnerai la parole sur le plan technique, a initié l'idée de rénover un verger qui existait jusque dans les années 50 et d'ailleurs que les soldats entretenaient. Il y avait une ferme et le domaine était en autosuffisance alimentaire. C'étaient les soldats blessés qui travaillaient. Donc l'idée a germé de rénover ce verger, puis au fur et à mesure des années, enfin assez rapidement puisque on a travaillé sur la création d'un chantier d'insertion en 2019 et on a eu l'agrément au mois de juin 2020, d'abord pour cinq salariés en insertion et on a créé notre 15^e emploi en insertion en mai de cette année. Parallèlement au collègue de Ris Orangis, on s'est créé à peu près en même temps que l'atelier Rissois et d'ailleurs on a régulièrement l'occasion d'échanger avec eux sur nos avancées communes, même si on n'est pas du tout sur les mêmes secteurs. En tout cas, c'est une assez belle réussite sur le plan de la création d'emplois ; il y a eu l'activité d'entretien des vergers, qui a été l'activité première, et puis s'est développé l'activité maraîchère. Donc aujourd'hui, même si ça continue à être en structuration, on est quand même sur environ trois hectares d'exploitation : un petit hectare de verger, deux hectares de maraîchage, une quinzaine de salariés qui travaillent avec toute la difficulté de l'insertion puisqu'il y a des gens qui arrivent parfois juste pour quelques mois, et puis des gens qui restent jusqu'à deux ans au sein de la structure sans aucune qualification. Et puis notre difficulté, je dirais notre enjeu, est sur la maîtrise du français, c'est notre problématique, et comment transmettre un savoir-faire technique complexe. Ça a été abordé plusieurs fois dans vos échanges. Comment transmettre la complexité? En accompagnant le geste? En étant avec des gens qui ne comprennent pas forcément le français, qui n'ont pas les mots, ce n'est pas évident. C'est tout l'intérêt d'ailleurs de votre venue demain de pouvoir travailler en binôme ou trinôme avec des salariés en insertion et de transmettre votre savoir-faire, de faire du lien autour de cette activité-là. Et puis, comme j'ai pu en échanger avec Michel Schlosser, c'est aussi une conviction profonde de réapprendre des gestes de production. Ce que disait aussi Gil Melin, c'est comment transformer notre environnement urbain en petites zones de production, redonner aux habitants la capacité de savoir cultiver et de savoir produire pour soi-même, au fur et à mesure des années. C'est un vrai enjeu aujourd'hui de lutte contre la pauvreté et de l'accessibilité à une bonne alimentation. Donc il y a, je crois, dans votre dossier

UNESCO que j'ai parcouru un petit peu, il y a un pan sur tout ce qui est inclusion et je crois qu'il y a à la fois la défense du patrimoine, de l'histoire du savoir-faire et un vrai enjeu de société pour les personnes qui ont besoin d'autonomie. Voilà, je peux passer la main à David, je ne sais pas s'il est là.

David Novel

Monsieur Bétrancourt vous a présenté de façon tout à fait complète notre projet sur lequel on travaille. On a donc eu une phase de remise à niveau du verger, puis ensuite la plantation de nouveaux arbres. Pour l'instant, on stabilise l'activité. Il y aura une troisième phase qui sera à envisager d'ici quelques saisons, qui sera la replantation, enfin, on a des arbres qui ont maintenant 90 ans, donc il va falloir penser à les remplacer. Et puis après tout, tous les jours à 8 h et demie, l'équipe est en place pour faire soit de l'arboriculture, soit du maraîchage.

Michel Schlosser

Super! Merci Jean-David. Alors je vois que Guillaume Bruneaux, de la région Hauts de France a mis des choses dans l'espace de discussion. Guillaume vous pouvez dire un mot.

Guillaume Bruneaux

Bonjour à toutes et à tous. Oui, je me suis permis de mentionner notre programme de formation qui s'intitule **Autour du Verger**. Donc pour rappel, je travaille au Centre régional de ressources génétiques, le Verger Conservatoire de Villeneuve d'Ascq à côté de Lille. Une structure régionale dans la région des Hauts de France. Donc nous organisons différents stages sur la thématique du fruitier, qu'il soit basse-tige, palissé, associé à l'élevage, associé à du maraîchage. Et donc ce programme de formation est destiné aux habitants et aux agriculteurs, à tous ceux qui souhaitent de près ou de loin s'intéresser aux fruitiers ; ce sont des stages gratuits. On organise également des distributions de greffons qui viennent de Villeneuve d'Ascq, dont une sélection tolérante aux maladies. On a un partenariat avec les Croqueurs de pommes pour de la vente. Ce sont les Croqueurs de pommes qui s'occupent de cette partie-là ainsi que la vente de porte greffe. On a différentes références de porte-greffe spécifiques ; ça va du porte-greffe de cerisier au porte-greffe in vitro de poirier qui puissent être diffusés et accessibles aux particuliers. Alors très vite, toujours, pour 2023 : les grands chantiers du Centre régional de ressources génétiques en matière de fruitiers, ça sera de **restaurer deux vieux fruitiers palissés sur des pignons, des façades de maisons**, une spécificité franco-belge justement. Encore une fois, il y a des ponts à faire avec nos amis wallons. Donc des poiriers haute tige palissés sur des façades, dont un est inventorié aux arbres remarquables de France, à l'Association des arbres plus que centenaire. Le deuxième chantier qui est plus important encore, c'est la **restauration du verger de la Croix Rouge à Tourcoing**. Un verger qui, je vous laisse calculer mais ça va être assez vite fait, qui a été créé en 1923. Donc l'année prochaine, c'est tout simplement le centenaire, et on aimerait à cette occasion réaliser une exposition pomologique et démontrer tout le travail qui a été fait avec le Centre régional de génétique et la ville de Tourcoing depuis 2005 où Jacques Beccaletto et François Moulin sont intervenus à l'époque pour nous mettre le pied à l'étrier, et le

sécateur dans la main surtout. Voilà, Très rapidement, je vous laisse consulter le document, il est accessible et si vous voulez des greffons, n'hésitez pas à nous faire des demandes, ça nous fera plaisir de les fournir.

Michel Schlosser

Merci Guillaume. Un petit mot à Christine Chasseguet qui est avec nous pour la première fois. Christine donc est la présidente des **Arbusticulteurs**. Donc bienvenue au collectif !

Christine Chasseguet

Je vous remercie. Voilà, les Arbusticulteurs ne travaillent pas sur les arbres palissés mais sont très intéressés pour diffuser les bonnes pratiques de taille des arbustes fruitiers entre autres, soit des arbustes fruitiers qui sont extrêmement connus et qu'on trouve dans tous les vergers, dont framboisiers, cassissiers et groseilliers ou autres, mais également des arbustes dont on peut récolter des fruits et qui sont moins connus. Donc nous, on souhaite s'associer à votre démarche globale de manière à contribuer un petit peu à la mise en œuvre de toutes vos connaissances, et je vois que vous avez des expériences extrêmement variées les uns les autres et très concrètes et, nous, ayant beaucoup travaillé avec des collectivités, et notamment avec Plante & Cité ou l'UNEP, on souhaiterait mettre à votre service les connaissances qu'on a pu mettre noir sur blanc sur la façon de tailler les arbustes, qu'ils soient bien sûr petit ou non, mais là, en l'occurrence, les arbres fruitiers, de manière à bien les intégrer dans des aménagements urbains.

Michel Schlosser

Merci. C'est très important parce qu'encore une fois, dans l'environnement urbain, il n'y a pas que des espaliers, loin de là, dans les forêts urbaines ; c'est très riche en différentes formes et espèces, et cætera. Donc c'est important d'avoir une approche globale.

Alors, il y a quelqu'un à qui je n'ai pas donné du tout la parole, c'est Eric Verbrugge. Eric, vous avez été l'un de ceux qui ont été dans les quatre précédentes réunions. Vous êtes des Croqueurs de pommes, non pardon, vous êtes de l'association : « I z'on creuqué eun pomm' ». Et donc pouvez-vous nous dire un mot sur votre actualité?

Eric Verbrugge

Notre association n'est composée que de bénévoles et comme je l'avais déjà expliqué on entretient deux vergers mémoire qui sont l'un, consacré aux pommes à couteau, et l'autre aux pommes à cidre. Nos activités autour de l'année 2020 ont été essentiellement en fait de **faire des formations auprès de nos adhérents et de personnes intéressées par cette activité**. On a servi aussi de conseil et de support à certaines communes, dans le cadre du projet des Hauts de France de planter un million d'arbres, pour les accompagner dans leur démarche de création des vergers comprenant des arbres de plein vent et des arbres palissés. Lors de la création de ces vergers, on incite les personnes présentes à suivre la conduite d'un arbre à palisser sur plusieurs années et à en choisir un qui deviendra « leur arbre ». Le but est d'une part de leur donner l'occasion de revenir dans le verger et d'autre part d'apprendre

l'art du palissage à travers le suivi de la mise en forme de leur arbre. Cet arbre deviendra leur projet de formation.

Michel Schlosser

Merci. Alors, j'ai vu Marie-Sol de la Tour d'Auvergne, aussi je voudrais vous donner la parole également. Merci d'être avec nous, encore une fois.

Marie-Sol de la Tour d'Auvergne

Moi je parle en tant que propriétaire privée d'un monument historique et d'un jardin classé Monument historique et Jardin remarquable qui est Ainay-le-Vieil, dans le Cher. Je pense qu'il est très important que tous les **propriétaires privés** qui ont encore des traces ou qui ont recréé des jardins avec tous ces arbres palissés, eh bien aient la possibilité d'accéder facilement à des cours de formation. Ça c'est indispensable parce que moi-même je suis totalement néophyte et j'ai appris sur le tas et j'ai donc fait des erreurs et je serais très heureuse de pouvoir bénéficier d'une session de formation et même que Ainay-le-Vieil devienne un lieu de formation éventuel pour les régions puisqu'on est loin de Valmer, et que plus il y a de lieux qui sont des points de ralliement pour toute cette offre extraordinaire, mieux c'est. Donc voilà ce que je voulais dire.

Michel Schlosser

Merci. Henri, je ne t'ai pas encore donné la parole.

Henri Fourey :

Oui! Bonjour à tous! Moi j'ai un certain nombre de remarques. Donc nous les Croqueurs de pommes, toujours aussi actifs sur la région parisienne, mon secteur, on a quatre vergers pédagogiques avec des activités toutes les semaines, du 1^{er} janvier au 31 décembre. Donc là, depuis une quinzaine de jours, on a attaqué les tailles, pas plus tard qu'hier, on a un prof de taille que vous devez connaître. Il s'appelle François. Je ne donnerai pas son nom, c'est une surprise. Donc grâce à lui, on fait un tas de projets de formes et il se déchaîne sur un verger à Chambourcy ou il crée des formes depuis déjà sept ou huit ans et c'est de pire en pire. Mais bon, c'est merveilleux. Je reviens sur la remarque de Gisèle Croq. **Dans mes adhérents, je constate aussi de plus en plus de jeunes.** C'est récent, il y a eu une très grosse baisse dans les années Covid, les trois dernières années, deux dernières années. Mais le remplacement c'est des jeunes et souvent des jeunes femmes. Il y a des jeunes hommes, mais il y a aussi beaucoup de jeunes femmes par rapport aux 20 ou 30 années que je connaissais avant. Donc ça c'est une évolution. À part ça, j'ai trois remarques particulières :

- 1). Je rappelle que tous les Européens vont se rassembler à La Rochelle dans quelques mois, le 28 et 29 octobre 2023. Ce sera **Europom**, le rassemblement de tous les Européens qui s'intéressent aux fruits, à La Rochelle.
- 2). J'ai une autre information sur les décomptes que je fais pour les variétés au niveau de la génétique. J'ai fait un pointage du patrimoine français de pommes par exemple, et maintenant j'ai un chiffre très précis de variétés qui existent en France au 1^{er} janvier 2022. Je suis un tout petit peu moins de 3000 variétés. On ne dit pas variétés

mais **échantillons de 2992 génomes différents**. Donc on ne parle pas des noms de variétés qui sont plusieurs milliers, presque à 10 000. Donc au patrimoine de la France, on serait très proche de 3000 échantillons différents de génome.

3). Dernière remarque, le GEVES a lancé la semaine dernière, mercredi dernier, un appel à projets pour financer les collections fruitières. Je conseille de répondre à cet appel à projets, pour ceux qui ont envie de le faire, qui permet d'avoir un budget qui nous aide nous en particulier pour faire des analyses génétiques d'identification de nos variétés, ce qui est un point important pour les Croqueurs de pommes, collectionnées bien sûr, cultivées en palmettes, palissées ou autres, mais identifiées, bien identifiées.

Et puis encore une toute petite remarque sur les tailles. On a fait une journée de taille hier. Ce que répète François Moulin, c'est d'abord, avant de tailler, d'observer votre arbre, bien observer votre arbre, regarder tous les éléments qui le composent et après commencer à tailler. Voilà tout ce que j'ai à vous dire.

J'ai aussi un autre petit souci, c'est « Pépinières du parc » qui a évoqué ça, c'est le nombre de fournitures possibles de variétés anciennes en palmettes ou autres dans l'avenir. Est ce qu'on aura suffisamment de sujets pour fournir le million d'arbres et autres à planter? Voilà, c'est tout ce que j'avais à vous communiquer.

Michel Schlosser

Frédéric, y aura-t-il assez d'arbres ?

Frédéric Douchin :

Je ne peux pas répondre à cette question, je ne sais pas du tout. Ce qui est sûr, c'est qu'en production dans notre groupe Label Rouge, il y a douze pépiniéristes, et si j'enlève deux ou trois grosses structures, il n'y a aucune reprise familiale de prévue. Et ça c'est un gros souci pour l'avenir.

Henri Fourey

Ce n'est pas l'avenir.

Frédéric Douchin

Donc. Moi personnellement, avec mon frère, on a chacun trois enfants. Ils aiment tous, ils sont tous venus, jeunes, travailler à la pépinière et ils aiment bien les arbres. Ils aiment bien la pépinière, ce n'est pas le métier en soi qui leur déplaît. Mais ils ont bien vu le temps qu'on passait au travail, les revenus qu'on avait par rapport à d'autres métiers et nos enfants travaillent déjà et ils gagnent plus autre part en faisant 35 h par semaine. Et là c'est le réel problème, c'est que, à un moment donné, pour reprendre des entreprises, il faut que les pépiniéristes gagnent de l'argent, et les pépiniéristes fruitiers ce n'est pas pareil que des pépiniéristes de plantes grimpantes ou les pépinières ornementales. C'est à part. Je ne dirais pas que c'est plus technique, c'est différent. Chez nous, les arbres sont élevés en pleine terre, en plein vent, à l'extérieur, on n'a pas beaucoup d'abris. Enfin tout ça, c'est un réel problème et on s'aperçoit de ça dans notre groupe de travail, comme on n'est pas seuls dans cette situation, on est tous concernés et ça pour l'avenir. C'est le seul souci et quelqu'un de novice qui reprend une pépinière fruitière, il va avoir un handicap et on est la

quatrième génération on profite du travail de mon père, de mon grand-père, arrière-grand-père, et cætera, de nos ancêtres pour anticiper, malgré le changement climatique qui bouleverse un peu quelques repères, mais on a quand même des repères malgré tout. Il peut y avoir une inquiétude certaine pour la production d'arbres. Alors pas trop pour les gobelets, les demi-tiges, ça c'est quand même un peu plus simple, mais pour l'espalier c'est encore autre chose.

Voilà, pour vous dire, en 2012 on était cinq à travailler sur les fruitiers formés, on en produisait, cordons confondus, allez, 13.000- 14.000 par an. Maintenant, mon père étant décédé au mois de septembre, il venait toujours nous donner un coup de main, un gros coup de main même, on est plus que deux et j'en fais 8.000, donc vous voyez le ratio, je suis un peu submergé. Nos palmettes Verrier, on ne les vend pas avant cinq ans. Les U ont minimum trois ans, tout comme les cordons. En fait, tout le sujet est là, c'est soit on fait de la quantité, et on diminue les cycles de culture pour s'y retrouver, pour qu'il y ait moins à tailler, pour avoir un carré de moins à tailler, soit on maintient la qualité. Moi j'ai été élevé comme ça et là, c'est difficile. Mais bon, il va y avoir forcément une nouvelle génération qui va arriver avec des nouvelles techniques, des robots peut-être pour tailler, je ne sais pas, je n'y crois pas trop parce que moi en fait, je passe vraiment beaucoup de temps dans les arbres fruitiers formés palissés. On a déjà essayé de gagner du temps, mais il arrive un moment où l'arbre est ce qu'il est et on fait tout à la main, il n'y a pas de machine, c'est le sécateur, c'est une taille précise. On ne peut pas tailler au taille-haie comme des arbustes, ce n'est pas possible. Donc voilà. Et puis il y a aussi l'amour du métier. Je veux dire, le jour où on taille un peu n'importe comment pour gagner du temps, pour être rentable, voilà, ce ne serait plus aussi passionnant parce qu'en fait c'est des métiers passion avant tout. Moi? Voilà, il me manquerait quelque chose. Donc pour la quantité d'arbres, je ne peux pas vous répondre, ça va dépendre des pépinières qui vont rester.

En fait ce sont les pépinières qui ne sont pas reprises et on voit bien les installations qu'il y a : soit des plantes vivaces, soit des arbustes. Voilà, c'est des pépiniéristes aussi mais en pépinières fruitières pour se lancer de zéro c'est très difficile. Je n'ai pas la solution, en tout cas ce n'est pas pour moi. Je suis fier de ce que je fais et je suis content d'aller au travail tous les jours. Mais je suis inquiet. Je suis un peu peiné que d'avoir aucun fils ou neveu qui reprenne pour transmettre ce qu'on m'a transmis. Mais c'est une réalité.

Michel Schlosser

Merci pour ce commentaire. Nous arrivons là, il va être 12 h. Je vois Michel Oger et vous êtes des Croqueurs d'Anjou. Où en est le verger de Monsieur Chouteau?

Michel Oger

Le verger de Monsieur Chouteau est toujours à l'état stationnaire. Pour les arbres, ils sont toujours là, bien sûr, mais ils ne sont pas en très bon état, on a poursuivi au niveau des Croqueurs de pommes en accord avec la mairie de Saint-Sylvain d'Anjou. On va installer une rangée de jeunes arbres pour faire des palmettes, cette année, pommiers, l'année prochaine peut-être poiriers, pour éventuellement en amener quelques-uns sur la commune de Saint-Sylvain quand ils vont refaire le lotissement,

dans le cadre d'un square, à première vue, et nous on va en garder, surtout pour **faire des formations**. Les palmettes vont servir au cours de l'année de formation. Cela va s'étaler sur cinq ans. Au verger conservatoire de Saint-Sylvain, depuis deux ans, on reçoit quand même quatre formations pour des adultes entre autres les agents territoriaux, qui ont, je pense dans leur domaine des villes, besoin certainement du savoir, mais jusque-là comme on a que des arbres en gobelet dont les types de taille sont quand même très limités, elles se limitent juste à l'entretien, dans les formations que j'ai vues, puisque j'y assiste, ça se limite généralement juste un peu à l'entretien général de l'arbre. On ne rentre pas dans la formation proprement dite.

Michel Schlosser

Alors ça c'est peut-être une information. C'est donc dans le cadre des assises et du travail qu'a présenté Baptiste Chassaing de Plante & Cité, l'un des partenaires de Plante & Cité Nantes et le collectif, c'est le CNFPT. Et il semble qu'il y ait un intérêt tout à fait net du CNFPT pour redévelopper la formation en matière d'arboriculture fruitière pour les agents des villes. Ça aussi c'est une très bonne nouvelle. Donc là, si vous voulez, on arrive au terme. J'espère que je n'ai pas oublié trop de monde pour faire ce tour de table. Bon, je vous remercie. Moi je retiens quand même de notre conversation qu'il y a un dynamisme très fort en faveur de cette arboriculture, qui est poussé par les villes. Je retiens aussi ce point difficile pour les pépiniéristes parce que c'est effectivement une profession qui est absolument indispensable à la réussite du mouvement. Et on peut espérer que peut-être là, une inscription à l'UNESCO pourrait contribuer à aider ce métier des pépiniéristes. Et merci, merci encore pour toutes ces informations. Alors qu'est-ce que nous allons faire? Nous allons actualiser la fiche. Si vous avez d'autres informations, merci de nous les communiquer et nous allons les utiliser pour actualiser la fiche bien sûr, mais aussi le site L'Art de l'Espalier. Ce que nous vous proposons, c'est de vous présenter comme on l'avait annoncé pour mi-janvier, de **faire le 23 janvier à 14 h**, une réunion au cours de laquelle on vous présentera la nouvelle version de la fiche, qu'on vous enverra un peu avant pour que vous puissiez en prendre connaissance. D'ici là on va vous faire circuler aussi des exemples de lettre de soutien. Si vous pouvez aussi nous envoyer plus de lettres de soutien et puis aussi, s'il vous plaît, générer des nouveaux membres au collectif. Parce que si vous voulez, encore une fois, nous sommes très heureux de voir par exemple qu'aujourd'hui, pour la première fois, les Arbusticulteurs étaient avec nous. Parce qu'encore une fois, ce n'est pas la promotion des espaliers, ce ne sont pas les espaliers seuls, c'est la promotion en fait de l'arboriculture fruitière dans toutes ses dimensions, et c'est une chose à laquelle nous sommes très attachés. Donc merci, merci beaucoup. Merci encore. Je vous invite donc à nous retrouver le 23 janvier à 14 h. Je vous enverrai un lien
Meilleurs vœux, bonnes fêtes et à bientôt. Merci encore pour votre soutien.

Alain Durnerin

Michel, j'ai une suggestion pour le titre : 'l'art de l'espalier fruitier', tout simplement.